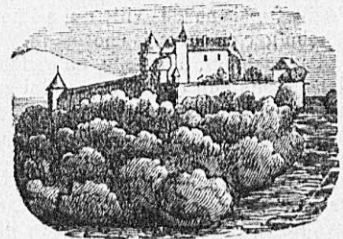




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

POUR VEUX
Plé et bon marché remplace le lait naturel pour l'élevage des porcelets, agneaux, etc. — 5, 10, 25 ET 50 KILOG. 0.65 LE KILOG.
BARRAS, à Bulle. [127]

RENDRE
à coudre ayant très peu
Bureau du journal, [485]

LOUER
Alex, à Sausseus, un joli
de cinq chambres. Entrée
notaire Louis MORARD, à
[459]

LOUER :
un joli appartement.
Auguste GLASSON. [422]

LOUER :
appartement de 3 chambres, cuisine,
Entrée à volonté.
LUCIARD, horloger. [491]

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis
RGMANN & Cie,
à Dresse et Zurich,
plus efficace et le plus propre
des savons, les taches de
rouille, les dartres, comme aussi
la rougeole, sèche et jaune, etc.
Imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, la pièce.

BULLE, le 14 août 1891.

NOUVELLES SUISSES

Centenaire de Berne. — En rappelant que les représentations commencent à 9 heures précises, le comité engage les visiteurs du dehors à ne pas se rendre à Berne par des trains arrivant en gare juste à 9 heures, attendu que de la gare à la place de fête il y a vingt minutes de chemin et que les estrades seront fermées sitôt après l'ouverture du spectacle pour n'être rouvertes qu'aux entr'actes.

Procès de Zurich. — Le recours des parties civiles, représentées par l'avocat Feigenwinter, contre les accusés tessinois libérés par le jury de Zurich, est appointé au Tribunal fédéral à la date du jeudi 10 septembre prochain.

Traité de commerce. — Le Conseil fédéral a reçu des avis officiels que l'Autriche et l'Allemagne suspendaient les négociations, tout en assurant que ces dernières seraient reprises après le 18 octobre.

Manœuvres d'automne. — Le Département militaire fédéral a désigné M. le capitaine d'état-major Vincent Gottofrey, de Fribourg, pour accompagner les officiers étrangers aux manœuvres de cette année.

Chasse. — Le Conseil fédéral a adopté un nouveau règlement sur les districts réservés pour la chasse au gibier de montagne.

Chemins de fer. — Les études définitives du tracé de la ligne ferrée devant relier directement Neuchâtel à Berne, ont commencé. Elles se font sous la direction d'un des ingénieurs du Jura-Simplon.

Zurich. — La collecte en faveur de la fondation Winkelried, qui a eu lieu dans les églises de la ville de Zurich, à l'occasion du jubilé de la Confédération, a produit 3443 fr. 91.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

LE TÉRSOR BLEU

PAR
PAUL MARROT

Lucien Dechevelle venait de passer la soirée en compagnie joyeuse. Il rentrait dans son petit appartement de la rue Chaptal; il releva un télégramme que l'on avait glissé sous la porte pendant son absence.

En ouvrant cette dépêche, en la lisant, il pâlit. Lucien Dechevelle, tout à l'heure si insouciant et gai, devint anxieux. Il avait vingt-cinq ans; il menait à Paris la vie aisée d'un fils de famille. Les Dechevelle habitaient, en Touraine, un délicieux domaine, les Elisiades, réputé dans la contrée. On y rappelait Lucien brutalement; son père était très malade.

Frappé de la mauvaise nouvelle, Lucien froissait lentement la dépêche, l'œil sur la pendule. Il était une heure du matin; plus de train pour partir immédiatement. Et son père était perdu, peut-être.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres.

— Conformément à une décision de ses autorités, la commune de Wollishofen persiste de soulever un recours de droit public contre la fusion de Zurich et des communes suburbaines.

— Une domestique d'Aussersihl et un enfant de trois ans ont été grièvement brûlés par l'explosion d'une burette de pétrole; la domestique avait voulu activer le feu du fourneau-potager au moyen du dangereux liquide.

— A Uster, un jeune homme qui voulait traverser la voie ferrée a été tamponné par un train. Il est mort au bout de vingt-quatre heures.

— Un négociant de Stäfa, M. Meier-Hobler, qui allait de nuit en vélocipède de Zurich à Kussnacht, est tombé dans le lac avec sa machine, celle-ci ayant donné contre une borne, et s'est fracassé le crâne. Son cadavre a été retiré de l'eau le lendemain matin.

Schwytz. — Le temps humide a empêché jusqu'ici la plupart des montagnards de Schwytz de récolter le foin. Dans un grand nombre de localités, la moitié de l'herbe est à peine fauchée, ce qui reste ne vaut pour ainsi dire rien.

Appenzell. — Un riche meunier de Teufen, du nom de Graf, s'est pris de querelle, vendredi dernier, avec sa femme, qui était enceinte, et l'a frappée à coups de pied au ventre. La malheureuse n'a pas tardé à rendre le dernier soupir. Pris de terreur à la vue du cadavre de sa femme, Graf est allé se jeter dans un étang où il s'est noyé.

Vaud. — Dans sa séance du 10 août, le conseil communal d'Yverdon a pris connaissance d'un projet de règlement élaboré par la municipalité et instituant la gratuité des inhumations.

Neuchâtel. — Le lac de Neuchâtel vient d'engloutir une nouvelle victime.

Charles Déjardin, de Portalban, revenant seul de Chevroux, lundi après midi, en bateau à voiles, est tombé dans le lac; quoique bon nageur, il ne put rejoindre son bateau qui marchait assez fort, poussé par un vent favorable.

Ses cris désespérés furent entendus du rivage, mais personne ne put lui porter secours.

Ce jeune homme était très estimé dans le village.

Genève. — M. Crispi est arrivé à Genève. Il est descendu à l'hôtel de la paix. Il se disposait à prendre mercredi soir le train de nuit pour rejoindre sa

Lucien l'avait quitté, il y avait deux mois à peine, en bonne santé.

Cependant, M. Dechevelle père avait toujours paru souffrir d'un malaise dont il ne parlait jamais. Et sa physionomie s'égayait rarement, comme s'il eût été persécuté par quelque souffrance intime. Lucien, ému, regretta beaucoup sa soirée; elle l'avait éloigné de chez lui. Il eût trouvé, sans cette absence, son télégramme plus tôt; il eût pu, sans retard, partir et arriver aux Elisiades avant le malheur qu'il craignait.

Lucien passa une nuit inquiète et n'attendit point le jour pour préparer sa valise. Il était à la gare d'Orléans au premier train.

Le château des Elisiades se trouve à une heure de la ville. A l'arrivée de la gare de Tours, la voiture attendait Lucien.

Il vit, à la portière, une tête blanche et anxieuse se pencher; il reconnut le vénérable M. Létang, son ancien précepteur, qui venait à sa rencontre. M. Létang semblait consterné. Il sauta sur le trottoir lourdement, tremblant un peu. Il ouvrit ses bras à Lucien.

— Mon pauvre enfant!

Il ne dit rien de plus.

— Qu'y a-t-il? demanda le fils. Est-ce que...

— Il y avait un peu d'espoir encore quand j'ai quitté le

château.

— Monsieur Létang, ne me cachez rien! reprit Lucien tout pâle, mon père est mort!

— Mon pauvre enfant, hâtons-nous, votre mère vous attend.

Quand Lucien arriva aux Elisiades, son père venait d'ex-

famille à Naples, lorsqu'il a reçu une dépêche qui lui a fait ajourner son départ. Il paraît avoir renoncé à aller rendre visite au prince de Bismarck.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — A l'occasion de l'arrivée à Paris du grand-duc Alexis, père du czar, les anciens membres de la Ligue des patriotes ont été au concert du jardin des Tuileries pour demander l'hymne russe. De nombreux établissements ont été illuminés la veille déjà sur les boulevards.

Des manifestations russophiles ont lieu dans la plupart des villes de France et partout l'hymne russe est acclamé.

— Le roi de Grèce est arrivé à Paris mercredi à onze heures du soir. Il a été reçu à la gare par M. Delyannis et un officier d'ordonnance de M. Carnot.

— Une explosion de chaudière s'est produite aux forges de Rimancourt. Cinq ouvriers ont été mortellement blessés et quatre assez grièvement.

— Un incendie intense a éclaté au nord-ouest de la ville de Toulon; une grande leur illuminait toute la rade. Plusieurs milliers de soldats combattent les progrès du feu, mais l'eau manque. On fait des tranchées pour circonscrire l'incendie.

Jusqu'à mercredi soir, 1200 hectares ont été embrasés et le feu continue encore.

— Aux courses de taureaux qui ont eu lieu à Lit-et-Mixte, commune des Landes, un écarteur nommé Dauba a été blessé grièvement au bas-ventre et un autre, Nicolas, a été également cruellement frappé d'un coup de corne.

Allemagne. — Comme nous l'avons annoncé, la cathédrale de Trèves expose en ce moment à la vénération des fidèles la tunique authentique (?) du Christ conservée dans un caveau muré pratiqué dans le maître-autel et qu'on n'ouvre que pendant quelques semaines, tous les quarante ou cinquante ans. La dernière exhibition a eu lieu en 1844. C'est par centaines de mille et même par millions que se chiffrent les pèlerins attirés par l'espoir de contempler la précieuse relique, et il est inutile d'ajouter que c'est une magnifique aubaine non seulement pour

pirer. A la première atteinte du mal qui le frappa soudainement, M. Dechevelle avait fait avertir son fils. Il l'avait attendu avec une anxiété, une angoisse remarquables par tous ceux qui s'étaient empressés autour de son lit aux derniers moments.

M. Létang avait observé, plus que tout autre, ce douloureux détail. M. Dechevelle aurait évidemment voulu donner à son fils, avant la séparation, quelque avis important, touchant leurs intérêts, peut-être. M. Létang, d'ailleurs, n'élevait aucune autre supposition.

Après les obsèques, suivies par tout le pays, où M. Dechevelle était fort aimé, et les premiers jours donnés aux regrets et au deuil, M. Létang communiqua à Lucien sa remarque.

Debout, près de lui, avec son grand front chauve et candide, il ne parla d'abord de l'inquiétude particulière de M. Dechevelle que pour bien montrer à Lucien combien son père, en mourant, avait pensé à lui. Puis, délicatement, il éveilla l'attention du fils d'une façon plus pratique, l'instant venu où durent se régler les affaires de la succession.

Elles paraissaient, d'ailleurs, devoir être des plus simples. Lucien était fils unique, Mme Dechevelle existait encore. La situation s'offrait de prime abord comme excellente et la fortune bien assise.

Aucune hypothèque, nul contrat d'assurance, aucun acte où la mort de Dechevelle déplaçait des intérêts et fit naître une obligation. Cependant...

Le vénérable M. Létang avait donné son avis; Mme Dechevelle insista vaguement, ne voulant et ne pouvant s'occuper de ces choses, dont la seule idée assombrissait encore

l'église, mais pour la ville qui a l'honneur et le profit d'héberger ce surcroît énorme de population.

Par malheur, Trèves a un redoutable concurrent dans Argenteuil qui se vante, lui aussi, de posséder la seule tunique authentique recueillie au calvaire par les soldats romains, et il en donne pour preuve qu'elle est, comme le veut la tradition, sans couture et de plus en poil de chameau. Chaque fois que Trèves exhibe, Argenteuil proteste et, cette année, cette rivalité de sacristie se complique de la rivalité entre Français et Allemands.

Si l'on en croit le clergé d'Argenteuil, la prétendue tunique de Trèves ne serait qu'un peplum doublé de soie (!) dans lequel on a cousu un tout petit morceau de la vraie tunique, en poil de chameau, justement le morceau qui manque à la tunique d'Argenteuil. On ajoute que cette dernière est en possession d'Etat depuis l'an 800 de notre ère, qu'elle a été donnée à l'église dont elle fait la gloire, par Théodrate, nièce de Charlemagne, qui la tenait de son oncle, lequel l'avait directement reçue de l'impératrice d'Orient, Irène, héritière d'Hélène, mère de Constantin et mère aussi d'un nombre considérable de grandes reliques dont plusieurs sont à St-Jean de Latran. Il paraît qu'il y a, du reste, toute une série de pièces d'archives constatant cette filiation, en sorte que les Argentins se croient absolument sûrs de leur fait.

Russie. — Le gouvernement russe a dû prendre de graves mesures pour atténuer la disette qui a éclaté dans certaines provinces à la suite de l'insuffisance des récoltes.

— Le czar a décidé que l'escadre russe ira prochainement rendre la visite faite par l'escadre française. Elle se rendra au port de Cherbourg et ses officiers seront autorisés à aller à Paris.

— Dans la nuit de samedi, un train postal s'est rencontré avec un train militaire à Davidstadt (Finlande). Il y a plusieurs morts et une cinquantaine de blessés.

Amérique. — D'après les dépêches d'Amérique, la récolte des blés est tardive; leur maturité sera défectueuse si la température d'août ne leur est pas absolument favorable. Toutefois, la moyenne sera suffisamment élevée. Les blés de mars se sont améliorés partout, sauf à Washington; les avoines ont gagné deux points et les orges seront très abondantes.

— Un navire excursionniste a été assailli mercredi par une rafale, près de Lingesland. Le pont s'écroula ensevelissant de nombreux passagers : 14 morts et beaucoup de blessés.

— La température est extrêmement élevée dans les Etats-Unis de l'est et du centre. De violents orages sont signalés dans le Michigan, le Wisconsin, l'Ontario et le Texas; les dommages sont considérables.

CANTON DE FRIBOURG

Romont, le 13 août 1891.

Monsieur le rédacteur,

Une correspondance de notre ville adressée au *Confédéré* réfute victorieusement la réponse de la *Liberté* à l'entrefilet que vous m'avez fait l'honneur de publier dans votre journal, au sujet de la réunion des Etudiants suisses qui a eu lieu à Romont, le 10 courant.

son vevage. Lucien résolut de passer en revue, de classer les papiers de son père.

Il ne se fit aider par personne dans ce travail. Lucien n'avait pas le soupçon de trouver au milieu de ses recherches quelque papier, quelque lettre qui pussent être avoués. Mais la mort avait si brusquement frappé M. Dechevreille qu'il pouvait avoir laissé en suspens telles affaires exigeant de filiales discrétions, il valait mieux que Lucien seul en eût connaissance.

Puis, en ouvrant les tiroirs du bureau et du secrétaire, Lucien était un peu sous le coup de l'avis donné par M. Létang. Suivant l'ancien précepteur, M. Dechevreille avait paru très anxieux en attendant Lucien. Désirer son enfant aux dernières heures pour le voir, l'embrasser encore, telle était sans doute la cause de cette impression douloureuse chez le mourant. Mais n'avait-il pas voulu marquer un impérieux besoin de parler à l'héritier pour un conseil et au fils pour une confidence?

Lucien, en classant les papiers, fut frappé par une lettre écrite à M. Dechevreille et qui évidemment n'était point à sa place dans la liasse où il la trouvait. Elle paraissait égarée au fond d'un tiroir, entre un brillon de contrat de vente et une quittance de date lointaine.

Comment cette lettre s'était-elle glissée là? Erreur de classement, sans doute.

Lucien commença à lire ce papier, mais d'abord il n'y comprit rien.

Des mots heurtaient ses yeux avec un sens qu'il ne saisissait pas. Des phrases énigmatiques s'alignaient. Il tourne la feuille, il va à la signature. Un papier se détache et s'abat

Cela devrait suffire et je ne reviendrais pas sur cette affaire, si je n'avais pas encore une réflexion à faire.

M. Robadey, député, au banquet de cette société, l'a saluée « au nom de la ville de Romont, malgré cet entrefilet indigne d'un journal qui porte atteinte à notre renom d'hospitalité » et que « tous (?) » ont repoussé avec dédain et mépris.

Il aurait d'abord dû lui porter son toast « au nom du parti conservateur », ce qui eût été plus vrai. Mais ses convictions intimes ne lui ont-elles, peut-être, pas permis de le faire?

Ensuite, il a menti sciemment en insinuant que je voulais porter atteinte à notre renom d'hospitalité. J'ai dit, au contraire, en toutes lettres, que ces messieurs seraient bien reçus à Romont. Le beau banquet qui leur a été servi en est, du reste, la preuve.

Enfin, que M. Robadey se souvienne, une fois pour toutes, qu'il n'a plus à parler « au nom de la ville de Romont ».

Ce n'est pas lui qui est son porte-voix; il nous faut une parole qui exprime l'idée, ce qui n'est jamais le cas, chez le colosse aux pieds d'argile!

Recevez, etc.

Un abonné.

C. A. S. — On nous écrit :

Monsieur le rédacteur,

Les 5 et 6 août courant, la section du Moléson du Club alpin suisse faisait sa course d'été dans le Valais.

Elle avait choisi comme but d'escalade la Rosa-Blanche (3348 m.), située entre les vallées de Bagnes et d'Hérémence.

La matinée de mercredi se passa en chemin de fer jusqu'à Martigny; après le dîner, des voitures nous transportèrent par Chabley jusqu'à Lourtier. De là, chacun prend son sac et son bâton et on marche jusqu'à Fionney (1497 m.). Maintenant, nous sommes au complet, soit 22 clubistes.

Le lendemain, la diane a été fixée par le programme à 1 heure du matin; aussi, chacun se retire de bonne heure.

Jeudi donc, à 2 1/2 heures, par un ciel superbe, on part; la colonne, munie de lanternes, grimpe silencieusement de nombreux zigzags dans la vallée. A 5 heures, la ligne des neiges est atteinte; il a neigé très bas la vieille; on déjeune par 2 degrés au-dessus de zéro; enfin, vers 11 heures, après bien des efforts, on arrive au sommet. La vue est en grande partie voilée par des brouillards qui courent rapidement sur nos têtes; de temps à autre, une éclaircie nous laisse admirer les immenses glaciers qui nous entourent. Vite, on remet ses lunettes de glaciers pour ne pas être aveuglé par la réflexion du soleil, mais ils ne protègent guère le reste de la figure qui est brûlé en quelques minutes.

Notre photographe-amateur ne perd aucune occasion de prendre des groupes à l'improviste.

La descente, quoique périlleuse, se fait avec toutes les précautions usitées; les guides se multiplient, se dévouent, tendant la main aux timorés, attachant une corde d'une roche à l'autre, pour faire une rampe. Arrivés sur le col, le « grand désert », une vaste plaine de glace s'étend devant nous.

On se remet en marche et on descend joyusement. Les parois abruptes fournissent aux « jodeliers » de charmants échos. On traverse bien des crevasses sans s'en douter, souvent; une neige bien durcie les recouvre et nous laisse passer sans danger.

On quitte la corde sur les éboulis et la descente continue bientôt en plein pâturage. A 6 heures, on

sur le parquet. Lucien Dechevreille se baisse : c'est un billet de banque.

Il le ramasse. C'est bien le papier bien de la Banque de France, mais les dessins en sont chargés d'indications faites à la plume.

Lucien retourne le billet, revient à la lettre et, tout à coup, il pâlit, se lève, laissant le tiroir ouvert et tout en désordre.

Il croit avoir mal lu, mal compris. Il reprend ces papiers qui tremblent entre ses doigts. Il relit cette lettre oubliée, qui aurait dû être cent fois détruite, pièce à conviction terrible, égarée certainement et qui avait dû être recherchée bien des fois avec trames et jusqu'au dernier moment.

Encore une fois, Lucien Dechevreille éprouvait le besoin de se convaincre avant d'élever des soupçons. Il comprit bientôt qu'il n'y avait pas à douter; l'angoisse de son père, au moment de la mort, lui apparut avec son caractère véritable. Il s'agissait bien d'une confidence, d'un aveu que M. Dechevreille avait voulu et n'avait pu faire en mourant.

Lucien ferma les tiroirs et le secrétaire, prit sur lui la lettre et le billet bien aux accusations indicatrices. Il donna un tour de clef au cabinet de son père, sortit du château. Il fut bientôt dans la campagne.

Il marchait au hasard, rapidement. Cela l'apaisait un peu.

Il essayait, en même temps, de mettre de l'ordre dans ses impressions. Une lumière affreuse le frappait; mais les résultats du fait qui se dénonçait à lui subitement — la faute de son père ne se présentait pas nettement à son esprit dans ce premier instant de douloureux émoi.

atteint Nendaz, où chacun se reconforte, et le même soir, malgré la fatigue de cette longue journée, la vaillante cohorte veut absolument rentrer à Sion.

Jamais peut-être aussi nombreuse compagnie n'avait visité le beau et fier sommet de la Rosa-Blanche. Un clubiste.

Gymnastique. — Le dimanche 6 septembre prochain, les sociétés de gymnastique de notre canton effectueront leur course obligatoire à Domsdidier. Les sections voisines du canton de Vaud, Payerne, Avenches, Lucens et Moudon seront invitées à cette réunion.

Les populations de la Basse-Broye auront là une belle occasion d'assister à une charmante petite fête de gymnastique.

Espérons que les diverses productions de nos gymnastes serviront d'encouragement pour la jeunesse de Domsdidier et de Dompierre, et qu'il se trouvera un certain nombre d'amateurs des exercices physiques pour organiser et faire prendre vie à une petite section de gymnastique dans cette partie de la Broye.

Elle peut compter sur toutes nos sympathies.

Il n'est bruit, à Fribourg, que de détournements qui auraient été commis dans un établissement financier. Tout le monde se demande naturellement comment ces détournements, qui sont de vieille date, paraît-il, n'ont pas été découverts plus tôt.

Suicide. — Un coupeur de bois, nommé B., domicilié à Fribourg, atteint de fièvre chaude, s'est rendu lundi jusqu'à l'étang de la Chassotte et s'est jeté à l'eau. Quelques passants, témoins de ce fait, ont réussi à atteindre avec une canne ce malheureux et à le ramener à bord, mais il avait déjà cessé de vivre. Il paraît qu'il était sujet à de fréquents accès de fièvre.

GRUYÈRE

Monsieur le rédacteur,

Vous voudrez bien m'accorder quelques lignes de la *Gruyère* pour m'occuper, à mon grand déplaisir, il est vrai, de votre confrère le *Fribourgeois*.

Ce journal, revenant sur le discours prononcé par M. Robadey, le 1^{er} août, veut absolument amener contre ce dernier l'opinion publique par des diatribes bilieuses. Mais le *Fribourgeois* s'aperçoit qu'il est seul à crier, qu'un public, irrespectueux, vraiment, se moque de sa prose comme d'une guigne... *inde ira*.

Quant à moi, je trouve que le public a bien tort et qu'il a perdu beaucoup en ne lisant pas soigneusement une lettre adressée au *Fribourgeois* et relative au discours en question.

Ignorance ou mauvaise foi, ou tous les deux? peu m'importe le mobile, peu louable quoi qu'il en soit, qui inspire le correspondant du *Fribourgeois*. Il suffit d'enregistrer son dire.

Ce monsieur donc est scandalisé!

Ah! voilà qui est grave, n'est-ce pas? Quelles turpitudes, quelles monstruosité, quelle atteinte aux mœurs a dû contenir ce discours du 1^{er} août! Peut-on laisser parler en public des gens qui vous scandalisent? Dieu, quel dommage que le gibet n'existe plus, car :

Rien que la mort ne serait capable...

Que son père eût agi ainsi, que son père fut un faussaire, il ne pouvait encore l'accepter. Il se demandait comment M. Dechevreille avait caché à tous son criminel secret; et combien il avait dû souffrir de ne pouvoir révéler à son fils ce qui pesait si lourdement sur sa conscience!

En ce moment, Lucien le revoyait : son air grave, un peu triste même; son attitude, celle d'un homme chez qui la probité est plutôt un instinct de nature qu'un effort vers le bien. Dans les contestations surgissant parfois pour des mitoyennetés quelconques mal définies avec les voisins, nul n'était plus conciliant et M. Dechevreille cédait toujours quand il sentait que le strict droit n'était pas de son côté.

Lucien se souvenait de l'éducation parfaite qu'il en avait reçue, des principes rigides pour le fond — bien qu'adoucés dans la forme par le bon M. Létang — qui, de l'enfance à la jeunesse, avaient été la règle imposée. M. Dechevreille père avait donc tenu à ce que son fils devint un honnête homme dans toute la valeur du mot. Comment expliquer que lui-même... Lucien s'y perdait.

Sa promenade au hasard l'amenant près d'un petit bois taillis, il s'y enfonça comme avec la crainte d'être surpris. Il rouvrit la lettre et il la relut sous le rideau des feuillages. Il remarqua alors, pour la première fois, qu'elle avait quinze ans de date.

Il y avait donc déjà quinze ans que les choses s'étaient passées. La lettre venait de Londres, Lucien reconstituait toute la secrète et frauduleuse manœuvre dont la Banque de France était victime, et il n'osait maintenant songer au faussaire : sa mère et lui-même le pleuraient.

Tout cependant était parfaitement clair : les billets, fabri-

et votre tête, mor... belle. Mais enfin, p... respondant du *Fribourgeois*... cours de M. Robadey... Et moi qui avais la... phées de la feuille j... parti catholico-social... renégats!

Lorsqu'on parle... d'y mêler les mots... lité, de fraternité... à la patrie, retomb... creuses, banales et... qui provoquent un... rédacteurs du *Fribourgeois*... patriotisme, car il... peuple.

L'orateur du 1^{er}... *Liberté, égalité, fra*... primer ainsi, la sym... fait comprendre le v... chemin que nous av... river à leur applica... de la vérité ou de s... la liberté est un fai... maximum possible o... un minimum qui se...

D'ailleurs, si l'or... patrons du *Fribourgeois*... leur preuve que se... tisme pur, éclairé, e... un citoyen républic... également que la l... que l'égalité est ins... les mœurs, et que... fraternité.

En outre, person... des leçons de patriot... Agrérez, etc.

Do... pour les i...

Anonyme, 6 fr.; E... d'une représentation... dans les communes... 37 fr. 60; Don à la... Total de la liste au...

Tir annuel. — encore une dernière... samedi 15, dimanch... qu'a lieu à Bulle le... biniers. Nous espéro... prendre part, d'aut... vouloir lui être très...

Accident. — M... rentrant chez lui en... soirée, a fait une ch... jambe et foulé un pi...

CHRONI

Betterave à su... de betteraves à sucr... lée de la Broye et to... sira. La Société qui...

qués ici, des copies... dres; la lettre, écrite... crnelle précision.

On renvoyait, en effet... jet, en lui signalant que... à l'une des figures symbl... cartouche où se trouve... faussaires encourent. E... appuyait ce fait déconco...

Lucien, en remontant... père se piquait d'avoir... depuis bien des années... avait pratiqué simplem... riche.

Riche! mais comment... sant du plus profond de... pour ne pas voir se déro... et tout le magnifique do...

Il était arrivé dans se... plateau d'une petite col... dans son ensemble. Le... par M. Dechevreille père... gulaire à gauche, ses to... tant la grande note blan...

deure des futaies et l'out... Les vignes, les gracie... fleurs et, là-bas, les va... teau; le bétail, qui r... manants; tout cela tourr... cor changeant d'une pi...

conforte, et le même
de longue journée, la
rentrent à Sion.
reusé compagnie n'a-
et de la Rosa-Blanche.
Un clubiste.
dimanche 6 septembre
astique de notre can-
ligatoire à Domdidier.
de Vaud, Payerne,
eront invitées à cette
Broye auront là une
charmante petite fête
productions de nos
gement pour la jeu-
ompierre, et qu'il se
amateurs des exercices
re prendre vie à une
dans cette partie de
nos sympathies.
ue de détournements
un établissement finan-
de naturellement com-
sont de vieille date,
erts plus tôt.
e bois, nommé B., do-
fièvre chaude, s'est
la Chassotte et s'est
témoins de ce fait,
cane ce malheureux
avait déjà cessé de
à de fréquents accès

et votre tête, monsieur le rédacteur, l'a échappé
belle. Mais enfin, pourquoi est-il scandalisé, le cor-
respondant du *Fribourgeois*? Il paraît que le dis-
cours de M. Robadey ne convenait qu'à des socialistes.
Et moi qui avais la naïveté de croire que les cory-
phées de la feuille jésuitique appartenaient au grand
parti catholico-social-démocratique: oh! les vilains
renégats!

Lorsqu'on parle de la patrie, il n'est pas permis
d'y mêler les mots de république, de liberté, d'éga-
lité, de fraternité. Il faut à tout prix, dans un toast
à la patrie, retomber sans cesse dans les formules
creuses, banales et surannées, mais emphatiques et
qui provoquent un enthousiasme factice. Pour les
rédacteurs du *Fribourgeois*, voilà l'idéal en fait de
patriotisme, car il ne faut pas dire toute vérité au
peuple.

L'orateur du 1^{er} août, développant les trois mots:
Liberté, égalité, fraternité, qui sont, si je puis m'ex-
primer ainsi, la synthèse de la vraie démocratie, a
fait comprendre le vrai sens de ces mots et tout le
chemin que nous avions encore à parcourir pour ar-
river à leur application intégrale. C'est se moquer
de la vérité ou de ses lecteurs que de prétendre que
la liberté est un fait acquis. S'il y a, en Suisse, le
maximum possible de liberté, Fribourg nous donne
un minimum qui se rapproche de la négation.

D'ailleurs, si l'orateur a offensé les oreilles des
patrons du *Fribourgeois*, c'est pour nous la meil-
leure preuve que ses sentiments ont été d'un patrio-
tisme pur, éclairé, et n'ont blessé, surpris même au-
cun citoyen républicain. Et puis, enfin, je soutiens
également que la liberté n'est souvent qu'un mot,
que l'égalité est inscrite dans la loi, mais non dans
les mœurs, et que nous sommes loin encore de la
fraternité.

En outre, personne n'aura l'idée d'aller chercher
des leçons de patriotisme à l'officine du *Fribourgeois*.
Agréez, etc. N.

**Dons à ajouter
pour les incendiés de Morlon.**

Anonyme, 6 fr.; Ecole des filles à Sorens (produit
d'une représentation théâtrale), 30 fr.; Quêtes faites
dans les communes de Hauteville, 70 fr.; Vuippens,
37 fr. 60; Don à la commune de Vuippens, 20 fr. —
Total de la liste au 13 août 1891: 6148 fr. 70.

Tir annuel. — Nous croyons devoir rappeler
encore une dernière fois à nos lecteurs que c'est le
samedi 15, dimanche 16, et lundi 17 août courant
qu'a lieu à Bulle le tir annuel de la Société des cara-
biniers. Nous espérons voir de nombreux tireurs y
prendre part, d'autant plus que le temps semble
vouloir lui être très favorable.

Accident. — M. Progin, inspecteur des écoles,
rentrant chez lui en vélocipède, mercredi, dans la
soirée, a fait une chute telle qu'il s'est cassé une
jambe et foulé un pied.

CHRONIQUE AGRICOLE

Betterave à sucre. — Des essais de culture
de betteraves à sucre se font cette année dans la val-
lée de la Broye et tout fait présager que cela réus-
sira. La Société qui fait faire ces essais dans le but

de créer une fabrique et une raffinerie de sucre a
demandé à la municipalité de Payerne à louer, pour
y cultiver la betterave, environ 180 hectares de ter-
rains situés à l'est de la Colonie agricole et du che-
min tendant de Payerne à Grandcour. Le prix annuel
de la location est de 60 fr. l'hectare. Le conseil com-
munal a admis cette offre.

VARIÉTÉS

BATHILDE

par GUSTAVE ROUSSELOT.

Alors la jeune fille, dirigeant ses regards attentifs
du côté d'où venait le bruit et le chant, aperçut, sor-
tant du large et magnifique chemin de lumière que
les rayons du soleil semaient sur le lac, un léger ba-
teau que faisait avancer rapidement un grand jeune
homme ramant tout debout.

— C'est Géry!... murmura-t-elle avec joie.
Mais aussitôt un nuage d'inquiétude et de tristesse
passa sur ses beaux traits.

Cependant, le jeune pêcheur ramait depuis long-
temps sur le beau lac limpide. Il avait relevé ses filets
tendus dès la veille, consultant à chaque instant la
hauteur du soleil et prêtant l'oreille au son des cloches
lointaines.

Lorsqu'il avait cru venue l'heure qu'il attendait
certainement, il s'était remis en route, faisant filer
son léger bateau sur l'eau calme et murmurant de son
côté:

— Midi!... peut-être sera-t-elle aujourd'hui là, ma
chère Bathilde!...

Cette seule espérance décuplant ses forces, il
glissait sur les ondes paisibles, laissant derrière lui
comme un chemin formé par le sillage du bateau et
bordé de chaque côté par une frange ininterrompue
d'écume blanche et brillante due aux coups de ses
deux rames plongées lestement et non moins leste-
ment relevées.

Il était debout, incliné seulement à chaque coup
par le mouvement du corps en avant. Sa main droite
faisait mouvoir la rame gauche, et sa main gauche,
la rame droite. Les extrémités des deux manches se
croisaient devant sa poitrine, se rapprochant et se
dégageant avec l'aisance due à une longue habitude.

Ainsi, son regard fier embrassait tout l'horizon
devant lui et sur ses côtés, et la route écumante que
son sillage traçait derrière était aussi droite que la
confiance, aussi directe que le désir.

Il ramait, il chantait, il souriait de plaisir. Son
mâle et beau visage reflétait ses pensées et les batte-
ments de son cœur scandaient ses coups de rame.

Alors ses yeux dirigés constamment vers le même
point du rivage, un cap grisâtre couronné de verdure,
il tressaillit et rougit. Il venait de distinguer enfin
une forme féminine à demi cachée dans les herbes
fleuries.

— Bathilde! — se dit-il en lui-même avec un
accent de joie passionnée.

Et, le front ruisselant de sueur sous son épaisse
chevelure noire, le sourcil froncé, l'œil ardent, la lè-
vre souriante, il se mit à ramer avec une force nou-
velle.

La jeune fille s'était relevée et, quittant la pointe
du cap, elle descendait maintenant vers le rivage à
un endroit où le bateau pouvait aborder facilement.

Tout cela était-il légitimement à lui? Lucien se le demanda
en palissant.

II

Lucien revint à pas lents vers le château et il sentait qu'à
ce point où il était sa vie changeait, elle tournait et allait
vers une transformation profonde, cette secousse morale fai-
sait de lui un autre homme.

Il avait pris, pour revenir, par une des petites grilles du
parc; en arrivant à l'entrée de la cour où un majestueux tu-
lipier de Virginie étalait ses grandes feuilles et ses fleurs
jaunes et rouges, il s'arrêta. Il entendait s'élever une voix
joyeuse.

Tournant la pelouse, deux femmes s'avançaient vers le per-
ron du logis.

Lucien reconnut Mme Maréchal et sa fille Berthe qui ha-
bitaient le voisinage. Elles venaient souvent aux Elisiades
rendre visite à Mme Dechevelle.

Berthe était la petite amie d'enfance de Lucien; plus jeune
que lui de cinq ou six ans, on lui en eut donné quinze, tant
elle était insoucieuse et volontiers rieuse; et en ce moment
où elle entra dans une maison encore attristée, Berthe
avait peine à contenir sa vivacité habituelle. Elle flattait
avec son ombrelle les chiens pleins d'accueil et de bonnes
caresses et elle leur parlait amicalement.

Lucien Dechevelle recula et contourna le tulipier pour
ne point être aperçu de Mme Maréchal. Ce mouvement était
tout instinctif et il en fut lui-même étonné.

Jamais il n'avait obéi à un pareil sentiment qui ne con-
cordait point avec sa nature franche et sociable; en toute

Des rochers pittoresques, brunis par les baisers du
soleil à travers les siècles, dominaient un peu le ni-
veau de l'eau, se découpant en mille festons dentelés
d'écume brillante, et, plus loin, de hautes herbes et
de jolis buissons entremêlés d'arbres faisaient de
cette place si bien cachée et retirée comme une espèce
de paradis où l'amour pur pouvait sourire de son
sourire lumineux et doré.

Bientôt, le jeune pêcheur eut atteint le rivage. La
belle fille l'y attendait, tout émue. Géry sauta sur l'un
des rochers et, d'une main robuste, il souleva l'arrière
de son bateau pour le faire reposer sur le bord.
Ainsi, la légère embarcation reposait solidement sur
la rive tout en flottant à demi sur le lac. D'un seul
geste, le pêcheur pouvait la repousser à l'eau et se
retrouver bien vite loin des bords.

Puis, en quelques pas, le jeune homme se trouva
près de sa bien-aimée.

— Bathilde! Bathilde! — s'écria-t-il d'une voix
étouffée à dessein malgré son ardeur — je vous re-
trouve donc enfin, je puis donc vous voir!

Elle sourit:

— Mon Géry! — fit-elle presque tout bas, oui, j'ai
pu m'échapper aujourd'hui, j'ai pu venir et me voici.

Il prit sa main:

— Que je vous aime! — murmura-t-il.
(A suivre.)

Etoffe dentelle soie de 2 fr. 45 à 52 fr. 50
(Chantilly, guipure, etc.) — expédie par mètre et pièces
entières G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich.
Echantillons franco sur demande. [219]

Pourquoi les dames

qui ont fait une cure de véritable Cognac Golliez ferrugineux
le recommandent-elles si chaudement à leurs amies?
C'est parce qu'elles ont retrouvé leurs forces, un bon ap-
pétit et les belles couleurs de la santé, sans avoir ressenti la
moindre crampe d'estomac, ni malaises comme cela arrive si
fréquemment avec les préparations à base de fer. — Fortifiant
par excellence. — 7 diplômes d'honneur, 14 médailles.
Exiger le véritable Cognac Golliez à la marque des deux
palmeiers.
En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes
drogueries. Vente en gros: Pharmacie Golliez, Morat. [92]

Mercuriale du marché de Bulle
du 13 août 1891.

	Do	a
Froment (Halle) les 100 kg.	25	26
Avoine » »	20	22
Seigle » »	18	19
Orge » »	17	19
Pommes de terre 20 litres	1	40
Oufs (le compte) 8 à 9	—	60
Pain blanc le 1/2 kg.	—	20
Beurre »	1	20
Fromage gras (détail) »	—	90
Fromage maigre »	—	50
Fromage blanc (sérac) »	—	18
Bœuf »	—	75
Veau (poids vif) »	—	47
» (de boucherie) »	—	75
Mouton »	—	80
Porc gras (poids vif) »	—	50
Foin les 50 kg.	2	50
Regain »	3	50
Paille »	2	20
Foyard (3 stères = 1 moule)	30	—
Sapin »	20	—

CAMILLE ROBADERY, rédacteur.

autre circonstance il eut accueilli avec empressement les
amis de sa famille; et Lucien songeait à les éviter. Il lui
semblait qu'elles allaient lire sur son visage le douloureux
secret qu'il venait de pénétrer.

Cependant il dut bientôt les rejoindre au salon.

Mais il était loin de leurs propos: Berthe toute décon-
tournée ne le reconnaissait plus. Il répondait à peine et mal.
Il prétextait bientôt une affaire, s'esquiva, et regagna le cabi-
net de travail de M. Dechevelle.

Tout frémissant, il s'y renferma. Et son idée fut alors de
brûler la lettre et le billet de banque. Ils existaient comme
un témoignage de flétrissure sur le nom de son père et le
sien.

Il revint à la porte. Oui, elle était bien close.

Il incinéra les papiers. La flamme les dévorait lentement,
laissant transparent encore l'écriture en blanc sur la feuille
calcinée, et le billet à son tour allait être atteint et consumé.

— Lucien tout à coup éteignit la flamme.

Il réfléchit. Il avait tort peut-être de brûler la lettre.

Son père était coupable, mais non jugé. Ces papiers appar-
tenaient à la justice; mais un fils ne devait point se laisser
conduire par des considérations semblables. Il avait, lui, —
tel était son devoir, pensait-il, — à couvrir la mémoire de
son père, à jeter le manteau sur sa faiblesse.

Pas un moment il ne pouvait hésiter. Un grave dommage
cependant avait été causé par le coupable.

C'est, pensait encore Lucien, le souci d'une réparation qui
a troublé les dernières heures de mon père et ce qu'il voulait
me confier en mourant.
(A suivre.)

qués ici, des complices les mettaient en circulation à Lon-
dres; la lettre, écrite par l'un d'eux, l'indiquait avec une
cruelle précision.
On renvoyait, en effet, à M. Dechevelle un essai de bil-
let, en lui signalant quelques défauts, des rectifications
à l'une des figures symboliques, à deux mots inscrits dans la
cartouche où se trouve insérée la sanction pénale que les
faussaires encourent. Et le billet, à côté, affirmait encore,
appuyait ce fait déconcertant. N'était-ce point un rêve?
Lucien, en remontant à son enfance, se rappelait que son
père se piquait d'avoir été habile graveur en son temps. Mais
depuis bien des années, il semblait renoncer à un art qu'il
avait pratiqué simplement pour son plaisir, car il était
riche.
Riche! mais comment? — Lucien, à cette question surgis-
sant du plus profond de sa conscience, ferma les yeux, comme
pour ne pas voir se déronler devant lui les ailes du château
et tout le magnifique domaine des Elisiades.
Il était arrivé dans son besoin furieux de marcher jusqu'au
plateau d'une petite colline d'où l'on apercevait la propriété
dans son ensemble. Le vaste logis, intelligemment réparé
par M. Dechevelle père, apparut, avec sa tourelle quadran-
gulaire à gauche, ses toits pentifs d'un bleu sombre et met-
tant la grande note blanche de sa façade sur le fond de ver-
ture des futaies et l'ontremier d'un ciel tempéré.
Les vignes, les gracieux bouquets de bois, les champs en
fleurs et, là-bas, les vastes servitudes qui appuyaient le châ-
teau; le bétail, qui ressemblait au loin à des points re-
manants: tout cela tourna au regard de Lucien comme le dé-
cor changeant d'une pièce qui entre dans un acte sombre.

Soumissions.

La ville de Bulle met au concours les travaux suivants à entreprendre dans ses forêts :

Préparation de bois.

Façon d'environ 270 stères de bois répartis en 3 lots à peu près égaux. Lot N° 1 au Creux-Forney. Lot N° 2 Derrière-les-Chalets. Lot N° 3 à la Charbonnière.

Creusage de fossés d'assainissement.

Lot N° 1 à la Maraîche-aux-Crapauds, environ 400 mètres courants;

Lot N° 2 au Creux-Forney et sous la fontaine d'Inson, environ 300 mètres courants. Les conditions déposent chez M. Alex, forestier, et chez M. Schönenberger, inspecteur des forêts. Ce dernier reçoit les soumissions écrites jusqu'à mardi le 25 août. 496] *Le Secrétariat communal.*

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de Pierre Favre, ancien notaire et agent d'affaires, à Bulle, fera vendre par voie de mises publiques :

1° le **lundi 17 août courant**, dès 9 heures du matin, devant l'ancien domicile du discutant, le linge, la vaisselle, la verrerie, l'argenterie, le solde des meubles meublants, ainsi que nombre d'autres objets ;

2° le **dit jour**, dès 1 heure de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, la maison sise en dite ville, ayant appartenu audit Favre ;

3° le **mardi 10 août**, dès 2 heures de l'après-midi, à l'auberge communale d'Albenve, les montagnes situées rière le territoire de dite commune, appelées : Vudèche, Petites-Frasses, Beauca, Séveresse, Cuvigne, Vanny, Lindelin et Chalet-Serlet rière Montbovon, bois de 266 perches; deux maisons d'habitation avec grange, écurie et l'une avec tannerie, ainsi que plusieurs prés et champs, le tout formant 11 lots. Bulle, le 5 août 1891. 489] *Par ordre : Greffe du tribunal.*

Bancs d'école.

La commune de Grandvillard met au concours la confection de nouveaux bancs pour les écoles. Les soumissions sous pli cacheté seront remises pour le 19 août, à 8 heures du soir, à M. le syndic, chez qui on peut prendre connaissance des conditions

Par ordre : *Le Secrétariat communal.* 492]

Société des carabiniers de Bulle.

Tir annuel les 15, 16 et 17 août. BEAUX PRIX 497]

Farines de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de maïs, fins et ord. GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.

Graine et farine de lin.

Pois du pays pour la soupe, qual. garantie. Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux gros sons supérieurs.

GROS ET DÉTAIL Sous la Croix-Blanche, à Bulle. 442]

DRAINS

TUILES Matériaux de constructions.

Ardoises. Alphonse Wæber, à l'Union. 173]

Au magasin sous le St-Michel, côté de la Promenade, Bulle.

A BAS PRIX : Un beau choix de **cotonne, toiles, étoffes** pour dames et messieurs, **chemises** en tous genres, **laines, cotons**, essuie-mains, serviettes. — Confection de lingerie sur commande. — Cravates, mercerie, blouses, mouchoirs et un **solde de marchandises** en dessous du prix de facture, telles qu'étoffes pour dames et messieurs, couronnes mortuaires, laines et cotons. 55] *Pauline Sallin.*

On demande de bons **sciieurs et cylindriers**, stables et connaissant bien l'affûtage. Entrée immédiate. S'adresser à la **scierie Dumas**, à Mouton. (H1015F) 495]

PLUS DE CHEVEUX BLANCS par le **Brown's Capillairine**, à 2 fr. 75 le flacon. **Grand choix de NATTES** toutes en cheveux, depuis 1 fr. **Achat de cheveux** coupés et tombés. **Cravates** haute nouveauté, depuis 30 cent. pièce. **Bretelles** de tous les systèmes, depuis 40 cent. la paire. **Jonets d'enfants.** Chez **A. MARGOT, coiffeur, à BULLE** [245]

Vélocipèdes PEUGEOT Machines garanties contre tout vice de construction, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions du Havre 1887, Barcelone 1888, Alger 1889, Paris 1889, Perpignan 1890, Arles 1890. Agent : **Paul Demierre, quincailler, Romont.** — Catalogues et prix courants franco sur demande. [341]

Sténographie Duployé 174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É E I En U An On In Un

CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les SONS et non pas les LETTRES.
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
De l'élève et du maître, épargnant les instants,
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
Du commerçant actif je décuple le temps,
Je suis le *Fiat lux* de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures. 19c. 200 volumes en STÉNOGRAPHIE.

VENTE EN GROS d'huile d'olives pour hôtels, restaurants, pensions et maisons bourgeoises. **Savon de Marseille EXTRA** pour ménages. **Vins de Malaga, Madère, etc.** S'adresser à Charles GLASSON, Bulle. 461]

Pommade Phénix Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie. Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte Fr. 1,50 et 3. — on cherche des dépositaires — Seul représentant pour la Suisse. Ed. Virz, 66, Rue des Jardins Bâle.

A VENDRE Un propriétaire de Genève offre à vendre un grand **break** à 15 places. un **omnibus** pour pension ou hôtel, de 10 à 12 places, un petit **char** couvert; les trois voitures en bon état et à très bas prix. S'adresser, pour tout renseignement, à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle. 479]

On offre à vendre : A transporter ou pour en jouir sur place : une jolie **maison** en très bon état, avec petite grange, écurie, jardin et plantage attenants, dans une agréable position à Riaz. S'adresser au secrétaire communal GRAMOND, à Riaz. 488]

Montagnes à louer. On offre à louer pour l'année 1892 un estivage complet et très bien situé. Chalets en bon état. Rotation favorable à la production du lait. S'adresser à l'Agence agricole AUGUSTE BARRAS, à Bulle. 440]

Savon au goudron et soufre fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements. Se méfier des contrefaçons. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Le chauffour de la **Tuilerie de Bulle** sera ouvert dès le 19 courant. 494] ULRICH frères, tuiliers.

On demande à acheter d'occasion un ou deux **fourneaux en ca-telles**, de dimension moyenne. S'adresser au bureau du journal. 493]

LACTINA Suisse PRÉPARÉE par A. PANCHAUD VEVEY

ALIMENT POUR VEAUX Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre. PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG. Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. 127]

A VENDRE Une **machine à coudre** ayant très peu servi. S'adresser au bureau du journal. 485]

SUCCES MERVEILLEUX! Le seul vrai **SAVON aromatique au lait de lis** de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

CACAO SOLUBLE **Suchard** EXCELLENTE QUALITÉ. PRÉPARATION INSTANTANÉE.

Joseph MOURA, à Bulle. Grand choix de conserves alimentaires. Thon au vin blanc. Alcool de Menthe américaine. Vermont bitré. — Vermout au quina. Bitter ordinaire et ferrugineux. Huile d'olives surfine. Feux de Bengale. — Cierges. Bons vins depuis 50 c. le litre. 281]

Scories Thomas (engrais phosphoriques). Les agriculteurs qui désirent obtenir des scories sont priés de s'inscrire au plus tôt à l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. Aussitôt que le total des commandes aura atteint 10,000 kg., la livraison pourra s'effectuer à prix réduits. Les scories sont des engrais bon marché, très riches en acide phosphorique (15 à 20 %); le degré de finesse est de 80 %. La marchandise peut être soumise au contrôle de Zurich gratuitement pour l'acquiesneur. 466]

A louer : Un joli **logement** de 3 chambres, cuisine, au soleil levant. Entrée à volonté. S'adresser à PAUCHARD, horloger. 491]

A louer : A la Grand'rué, un joli **appartement**. S'adresser à M. Auguste GLASSON. 422]

A LOUER Dans la maison Alex, à Saussens, un joli **appartement** de cinq chambres. Entrée immédiate. S'adresser au notaire Louis MORARD, à Bulle. 459]

A vendre : A PERTE, 15 actions **Crédit foncier**. 146] J. GILLET, avocat, Bulle.

BREVETÉ!!! **LE CIMENT UNIVERSEL** de Plüss-Staufier est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

D.a.2 M. Schneuwly, DIXIÈME AN

PRIX DE L'ABONNEMENT Pour la Suisse : 1 an, 9 fr. payables d'avance. Etranger : 1 an, 9 fr. payables d'avance. Prix du numéro : 15 centimes. On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Il est presque du VII^e centenaire a été magnifique rappelait une gr nale, méritait, de tous genre. Ce n'est réelle commencé par le sentation dramata tachant à l'époq la vieille et glori L'espace nous trer dans les dét teurs, qui sont p idée plus ou moi qui a rivalisé pr se sont déroulés Et, pour dire sur ce sujet; l'é ville fédérale a thousiasme; nou de profonde sym pour les malheur une catastrophe malheureux enco mes des compag Oui, nous avo triste courage de ent épouvantab et demie du mat buchsee et Zollik Un train venant de Bienne e Le choc a été sont fait entendre

FEUILLE

LE T

Et Lucien se pos — Est-ce que l'a empêcher ou rendre L'idée ne se prés esprit trop ému; m pas détruire ces pa Il ne suffisait point une pincée de cendr Détruire une pre Lucien garda la l let de banque où se plice? La flamme morda rêtée un peu au-d comme soulignée : l'homme de Londres « L'affaire du ment... »